

# Entre minbar et banc de touche

Je m'imagine la déception des millions d'Algériens après la défaite inattendue de l'EN au Caire. Si l'Algérie a perdu, ce n'est pas parce que Dieu a fait la passe décisive à l'équipe égyptienne, championne de la prostration tous azimuts. Sur le plan de la dévotion, nous faisons désormais jeu égal avec nos adversaires, au point de semer la confusion dans la comptabilité céleste. Seulement, nous ne sommes pas de force à lutter contre les Egyptiens sur ce terrain-là. Voyez le succès du «flyer» représentant le joueur vedette Zidane, mains tendues et implorantes vers le ciel, avec cette invocation «ya Rab», qui n'a pas nécessairement la même signification chez nous. C'est ainsi que l'on met la providence et les prieres de son côté. Franchement, les enfants, n'essayez pas de rivaliser avec les «sadjidines» sur le plan de la prostration. «Forts alikoum bezzeff», trop forts pour vous, même si votre piété surpasse, au fond, la leur et qu'elle résiste mieux aux tentations qui les taraudent dans leurs hôtels.

Et puis, vous avez cet entraîneur, malencontreusement appelé «Cheikh». Il oublie souvent qu'il a été appelé pour mener nos joueurs à la victoire et non pas pour diriger les prières du haut de son minbar. Combien Saâdane a-t-il reçu d'avertisse-

ments pour s'être hasardé trop près du terrain de jeu ? Je vais vous le dire, aucun. Parce que l'entraîneur national est littéralement rivé à son banc, ne bougeant même pas pour se dégourdir les jambes. Shehata, l'Egyptien, se démenait comme un beau diable, dans les derniers moments du match, pour haranguer ses joueurs. Il a peut-être moins de sens tactique, moins de roubardise que Saâdane, aux dires de nos commentateurs sportifs, mais il a de la présence. Et c'est ce qui a payé ce samedi au stade du Caire, alors que les Egyptiens y croyaient encore et que certains joueurs algériens avaient déjà un pied en dehors du terrain. Il y a des moments comme celui-là où les échafaudages élaborés en laboratoire et à l'entraînement ne suffisent pas. On s'en aperçoit aisément en revoyant ces temps morts, généreusement accordés par l'arbitre sud-africain, désormais surnommé «Monsieur six minutes». Il fallait, il faut donc tenir compte de ces impondérables et, surtout, comprendre pourquoi nos joueurs si doués et si talentueux s'effondrent souvent en fin de match.

Récapitulons une fois : les Egyptiens savent solliciter le ciel mieux que nous, et ils proclament ouvertement que leurs joueurs et leur peuple sont des monuments de piété. Ce qui n'est

pas notre cas, a contrario, même s'ils appellent in fine que nous sommes «frères par le sang et par le religion». Car dans ce cas, faut-il le rappeler, les Coptes d'Egypte et les trente-cinq protestants d'Assi-Youssef comptent pour du beurre. Sur le terrain, l'entraîneur de l'Egypte, Shehata, communique mieux et a plus de contact avec ses joueurs. Ce que ne fait pas le «Cheikh» Saâdane, à notre connaissance, à moins que ses joueurs soient nantis d'oreillettes ultras discrètes. Il est certain, toutefois, que les Algériens sont individuellement plus forts que leurs adversaires égyptiens, mais si on reconduit le schéma du Caire, ce ne sera pas facile à Khartoum. On peut se demander, au demeurant, pourquoi la Fifa a choisi Khartoum comme «terrain neutre». Il faudra compter avec l'improbable neutralité du public, géographiquement et historiquement plus proche de l'Egypte que de l'Algérie. Car même si Omar Al-Béchir, président du Soudan, est l'ami de Bouteflika, aux dires des fervents supporters de la tyrannie, il est encore plus l'ami de Hosni Moubarék. Or, ce dernier a beaucoup plus à perdre en cas d'élimination de l'Egypte. Au passage, j'ai particulièrement apprécié samedi soir le trait d'ironie de l'ancien international Chabane Merezkane à propos du Soudan. «Oui, je sais que le Soudan est un pays frère, a-t-il dit, mais à force de jouer dans les pays frères, l'équipe nationale va être décimée».

Dans le climat d'euphorie qui suivrait une éventuelle qualification de son pays au Mondial, Moubarék pourrait faire passer plus facilement son projet de hisser son fils Djamel sur le trône d'Egypte. Ce qui n'est pas le cas de notre président qui ne pense, lui, qu'à bien finir son mandat actuel et à se préparer pour un cinquième si tout va bien. En attendant, une participation algérienne à une phase finale de Coupe du monde, ça vous redore le blason et ça coupe, pour un moment, l'envie de déclencher des émeutes. Car, après les haraga, l'engance que craignent le

plus nos gouvernants, c'est celle des émeutiers. Cette variété qui n'a pas le pied marin se manifeste trop souvent dans les grands centres urbains et sous les projecteurs des télévisions étrangères.

Cela dit, la Fifa a eu tort de faire jouer quand même le match, en dépit des graves incidents de jeudi dernier. Il faut noter aussi que les protestations du gouvernement algérien ont été un peu faiblantes et n'ont pas donné l'impression d'un pays désireux d'aller jusqu'au bout. Ce qu'ils auraient dû faire, au moins pour la forme, à partir du moment où la duplicité des autorités égyptiennes a été démontrée. Quelques rappels : jeudi, en début de soirée, le quotidien *Al-Ahram* et l'hebdomadaire *Alyawm Essabaa* mettent en doute la réalité de l'agression dans leurs éditions électroniques. Ils affirment, citant des sources non identifiées, que ce sont les joueurs algériens eux-mêmes qui ont saccagé le bus qui les transportait. L'hebdomadaire met en ligne plusieurs articles dénonçant le «complot» algérien. Dès le lendemain matin, la thèse prend forme et elle est officialisée par les autorités policières. Selon cette thèse, alors que l'autobus se dirigeait tranquillement vers l'hôtel, les joueurs algériens se sont mis à briser les vitres et le pare-brise du bus avec des extincteurs. C'est en tentant de saccager le véhicule que quelques joueurs se sont blessés.

Témoin providentiel et héros improvisé, le chauffeur du bus, Egyptien bien sûr, a réagi en bon patriote soucieux de protéger les bus de son pays. Le conducteur a donc lâché son volant pour aller se coller avec les joueurs algériens et les empêcher de continuer à saccager le bus qui continuait à rouler. Car ce bus est muni, semble-t-il, d'un système de pilotage automatique comme les avions. C'est du moins la conclusion des journalistes présents à la suite de ce récit rocambolesque. La télévision égyptienne va s'emparer, évidemment, de cette thèse et elle diffusera même un montage



Par Ahmed HALLI  
[halliahmed@hotmail.com](mailto:halliahmed@hotmail.com)

vidéo, dans lequel elle reprend sans vergogne des images filmées à l'intérieur du bus par Rafik Saïfi lui-même. Heureusement que cette vidéo, qui prouve la réalité de l'agression, avait été diffusée déjà sur la Toile bien avant son exploitation honteuse par la télévision égyptienne. On peut relever que le Festival international du cinéma du Caire se tenait à quelques encablures de là, ce qui a peut-être inspiré les affabulations égyptiennes.

Arrive, enfin, le témoignage incontestable et incontesté du délégué de la Fifa qui met à terre L'in vraisemblable scénario élaboré par la police, figolé par les médias, et accepté par toute l'Egypte comme vérité d'Évangile, pardon du Coran. En dépit de tout ceci, les aveux implicites des Egyptiens eux-mêmes et le rapport accablant de son délégué, la Fifa a maintenu la rencontre. Sur les sites Internet, pendant ce temps, les supporters égyptiens ont continué à accuser les Algériens d'avoir simulé l'agression. Emporté par son patriotisme, un Egyptien a lancé : «Arrêtez de parler de pays frères, nous sommes l'Egypte des Pharaons et eux, c'est l'Algérie des Amazighs». Si seulement on avait su ça auparavant, on se serait sûrement épargné toutes ces émotions et toutes ces rancœurs, mes bien chers frères.

A. H.

## AVIS DE DÉCÈS

La famille Bouchama a le regret de faire part du décès de leur cher et regretté père et grand-père

**MOHAMED BOUCHAMA**

survenu le 14 novembre 2009. L'enterrement a eu lieu hier 15 novembre 2009.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

## CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de

**MOHAMED BOUCHAMA**

père de leur ami et collègue Mohamed Bouchama, journaliste à la rubrique sportive, présentent à ce dernier ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de toute leur compassion et leur profonde sympathie.

«Que Dieu le Tout-Puissant accueille le défunt en Son Vaste Paradis.»

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Le foot, oui ! Les profs, non !

Le match d'appui contre les Pharaons aura lieu mercredi à Khartoum. C'est pas juste ! Jouer l'Egypte deux fois de suite...

... chez elle !

Ma fenêtre étant ouverte pour cause de canicule hivernale, j'entends d'ici les klaxons et les cris de joie des supporters algériens qui viennent d'apprendre la nouvelle. L'Etat généreux vient de leur offrir des billets quasiment gratuits pour le Soudan afin qu'ils aillent «afwadjan ! afwadjan !» supporter leur équipe lors du match d'appui contre les méchants et vilains Egyptiens. C'est touchant de les voir déborder soudain de tendresse reconnaissante pour leurs dirigeants subitement bien-aimés. C'est bien. C'est même très bien. Mais tout de même ! Je ne voudrais pas gâcher une si belle ambiance, étant moi-même fou de foot, seulement force est de relever ce fait vachement troublant. Dehors, peut-être même mêlés à la foule, il y a des enseignants en grève, des profs qui gueulent leur rage depuis des lustres pour que leur statut d'éducateur-mendiant soit amélioré. Et à chaque fois qu'ils rouspètent, à chaque fois qu'ils sortent manifester et qu'ils font grève, ils sont tabassés et n'ont droit qu'à une explication qui se veut économiquement censée et

politiquement raisonnable : «Vous savez, on ne peut pas d'un coup de baguette magique, comme ça, en un claquement de doigts, sur simple injonction, augmenter vos salaires pour les faire tendre vers un peu de dignité, ni vous donner un statut plus conforme à votre rôle dans la société. La moindre des augmentations doit obéir à des règles très strictes, tenir compte des équilibres micro et macro-économiques. Nous devons éviter de prendre des décisions démagogiques. La gestion d'un pays, c'est autrement plus sérieux, vous savez !» Oui ! Je croyais le savoir. Jusqu'au moment présent où je découvre que les règles micro-macro-machin chose qui sont censées régenter de manière intelligente notre économie volent en éclats sur un simple coup de fil et deux ou trois injonctions. Plus de restrictions, plus de scellés sur les caisses bourrées de l'Etat. On ouvre, on y puise à pleines pelletées et allez ! Quiiiiiiiiiii veut prendre l'avion pour Khartoum ? T'hassebkoum ! Wallah que c'est de bon cœur ! Allez ! Allez ! Tous à l'aéroport. Il vous faut juste votre passeport et une gorge prête à l'emploi. Grimpez dans l'arche de Noé. Ou plutôt dans celle d'Abdekka. Et tant pis pour les profs et pour l'école ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)